

audience. A clear idea – well defined, well executed”. This belief guides the company. Rather than force an outlook that is not consistent with their environment, Neu reflects, interacts with, and gently guides the landscape that surrounds them.

They are also making efforts to represent disparate currents found in Spanish music. With the help of a 2014 Ernst von Siemens grant, Neu and the Crossing-Lines Ensemble (led by composer Luis Codera Puzo – himself a recipient of a separate 2014 Siemens Composers’ Prize) are undertaking a project entitled “The New Generation of Spanish Composers”. Reflecting new Spanish music in the context of a European landscape, the project highlights a growing richness in the contemporary music scene. It consists of commissions to Marc García Vitoria and Germán Alonso, a call to Spanish composers for an electronic work, a performance of Manuel Rodríguez Valenzuela’s music, and other events held in June 2014. The ensemble (piano, saxophone, percussion, clarinet, flute and trombone) has thrived despite starting with little money or repertoire. The collaboration with Neu has helped them flourish. Codera Puzo says, “Repertoire was a big problem at first, but now we have better resources. In four concerts we’ve managed to include seven premières”. Because of the need to include so many commissions, a natural consequence has been a championing of young Catalan composers. “My group has probably commissioned more from Catalan composers than any group over the last few years. It is what surrounds us, not a political statement”, maintains Codera Puzo. Similarly, Neu has also become an important presence and representative of the region’s new music scene. Regarding this, Bargañó asserts, “I care about Catalan culture, but we are working for music not politics”.

Future plans include collaborations between Bargañó and Barcelona’s L’Auditori, recordings of Ramon Humet, Fritz Hauser and John Luther Adams, and concerts of other artists they work with: The Latvian Radio Choir, We Spoke, the Barcelona Reed Quintet, clarinetist Victor de la Rosa and composer Bernat Vivancos. After a fruitful start despite a strained economy, it will be intriguing to witness Neu’s evolution in the coming years.

Marisa Gupta



Enno Poppe : Arbeit, Wespe, Trauben, Schrank, Salz
 Ensemble Mosaik, Daniel Gloger, Ernst Surberg
 KAIROS 0013252KAI



Enno Poppe. Photo: Klaus Rudolph

Enno Poppe aime la concentration du sens dans un titre très court, un seul mot, parfois monosyllabique. Cet enregistrement — le deuxième paru chez KAIROS avec l’ensemble Mosaik placé sous sa direction — fait la part belle à l’orgue Hammond, étrange instrument dont le velouté du vibrato agit comme une signature immédiatement reconnaissable dès les premiers accords. Si Pink Floyd et les Doors lui doivent quelques-uns de leurs plus grands tubes, cette sonorité électrique a également fait les beaux jours d’un Fats Waller aussi bien qu’un Stockhausen (*Mikrophonie II*).

Dans *Arbeit* (2007), Enno Poppe ne joue pas sur cette nostalgie sucrée-vintage de films de série B. Ernst Surberg joue d’un orgue Hammond « virtuel », dont le son est échantillonné par ordinateur pour travailler les microtonalités issues de la distorsion entre le capteur

et les variations du champ magnétique. La pièce est répartie en trois parties, en alternance avec *Wespe* (2005) et *Trauben* (2004–2005). La compression volumétrique flirte avec une spatialisation explicitement perturbante. Tout un microcosme déglingué s'agite dans des percussions digitale à la fois gommeuses et feutrées. L'affolement énérvé monte en spirales protéiformes, apparaît ou disparaît comme au gré d'un interrupteur manipulé par un enfant facétieux. Génial et irritant au possible...

L'étrangeté est de mise dans l'utilisation de la voix du contre-ténor Daniel Gloger dans *Wespe* (2005), d'après un poème de Marcel Beyer. Impossible cependant de parler de chant syllabique ou de méliasmatique tant le mot est creusé de l'intérieur par une suite d'inflexions bizarres, lactescentes ou nasalisées. *Trauben* est sans doute la pièce du disque la moins « décalée ». Sur un motif emprunté aux déplacements moléculaires atomiques, Poppe introduit des éléments de musique orientale interprétés au violon solo, tandis que dans des sections ostinato, des éclats de notes rebondissent dans un espace harmonique volontairement très réduit.

Schrank, pour neuf instruments, est organisé autour d'un cahier de onze feuillets d'album (notés anonymement de I à XI) de quelques minutes chacun. Cette musique de chambre évoque un cabinet de curiosité où alternent, comme souvent chez Poppe, le disparate et le disloqué. Des alternances de textures floues et hallucinées sont interrompues par une batterie jazz ou des percussions sèches et nettes sur verre et peaux. Aux épanchements de V, succède un simulacre de musique de salon ou une suite de phrases clairement orientalisantes.

Salz concentre et précipite (au sens propre et figuré) l'expérience initiée dans *Schrank*. L'orgue Hammond découpe en 125 segments une sorte d'escalier en

forme de ruban de Moebius harmonique, graduellement escaladé et redescendu. Cette pièce fascinante d'une quinzaine de minutes, composée pour le Klangforum Wien en 2005 au festival de Salzbourg, prend la saturation dans une acception aussi bien scientifique (crystallisation, remplissage de l'espace, phénomène physico-chimique...) que poétique (structures aussi bien aléatoires que déterminées, l'infiniment grand et l'infiniment petit...). La sonorité inquiétante de l'orgue électrique éclaire d'une couleur interlope des dialogues de pupitres sous acide. Les fluctuations de hauteurs entre hautbois et clarinette étirent des zones de timbres flasques et fluides qui peinent à s'agglomérer durablement. Cette instabilité et ces densités hétéroclites créent un univers totalement inédit dans lequel on peinerait à déceler une structure qui se cherche au milieu des interférences. Une batterie jazz aux à-peu-près rythmiques surannées se mêle aux couleurs « brûlées » de ce polaroid sucré-salé. Un délice...

David Verdier



Martin Schlumpf: Streams

Diverse Interpreten
 Navona Records NV 5918



Martin Schlumpf. Foto: zVg

Streams ist ein neues Werk und zugleich Titelstück der aktuellen CD von Martin Schlumpf. Der Aargauer hat es für 17-köpfiges Ensemble (das PARMA Orchestra unter John Page) und die improvisationsgestählten Matthias Müller (Klarinette) und David Taylor (Bassposaune) geschrieben. In einer Mischung aus auskomponierten Solo-Parts und ausladenden Impro-Kadenzen kommen die beiden voll in Fahrt. Taylor formt mit seiner Posaune sprechartige Gesten, entlockt ihr synthie-ähnliche «Filterverläufe» und bräsige Multiphonics, lässt sie in den untersten Etagen knarzen und in höheren Lagen fast schon singen. Die Klarinette läuft und läuft, setzt zu hohen, ausufernden Passagen an, irrt wie eine unterschlupf-suchende Eidechse im Zick-Zack umher und hebt irgendwann schwirrend ab. Das Ensemble steuert hier synkopierte Minimal-Rhythmen bei, legt dort leise Streicherfiguren unter die Solo-Instrumente; trotz seiner Grösse hält es sich oft zurück, auch in dichten, chaotischeren Passagen, schwimmt sich aber immer wieder frei und kommt zu eigenen Höhepunkten. Nach intensiven, abwechslungsreichen knapp zwanzig Minuten und einer Schubert-Verarbeitung (*Der Doppelgänger*) fällt alles in ein tiefes, dunkles Loch.